Rescourt FRC 41
22859
Cec
Fic
24313

DE

L'IMPORTANCE

D'UNE

PREMIÈRE ÉCOLE GÉNÉRALE;

Pour l'éducation des jeunes gens destinés à être employés dans le Corps-Royal du Génie.

UNE éducation toute relative à l'état que l'on doit embrasser, devient sur-tout précieuse pour un corps militaire, tel que celui du génie. Combien n'est-il pas essentiel de faire entrer profondément dans l'ame des jeunes élèves le goût de leur métier, ainsi que les principes, capables d'assurer une constante application de leurs connoissances aux seuls objets qui doivent les occuper ? On ne peut mieux produire cet heureux effet, qu'en les exerçant journellement dès leurs premières études, aux opérations de pratique sur le terrein, il en résultera d'ailleurs bien des avantages divers. Ces exercices, loin d'être pour eux un surcroit d'application, feront leurs délassemens et leurs plaisirs, ils

THE NEWBERRY LIBRARY

rendront les progrès de la théorie plus prompts et moins pénibles. Des promenades nécessaires à la santé, naîtra pour eux l'instruction et l'habileté, enfin, un goût à fortifier en eux, qui conjointement avec de bons principes, les empêchera de dédaigner jamais d'utiles détails, pour ne se porter qu'à des spéculations trop éloignées de leurs devoirs auxquels il faut les attacher par-dessus tout.

C'est dans les premières années de la vie qu'on modifiera aisément le tempéramment des élèves, de manière à les rendres propres au métier de la guerre. Le mouvement, le grand air, l'habitude de toutes les injures des saisons, leur fera une constitution saine et vigoureuse. La vue continuelle de la campagne, des masses, des formes et des variétés qu'elle présente, leur formera ce coup-d'œil dont les avantages sont si précieux à la guerre. Formés à la tempérance, au travail, à l'amour de la patrie et de l'égalité, loin de la mollesse et de la frivolité, leur caractère aura l'élévation qui fait les grands hommes : leur premier élan sera vers la solide gloire ; il allumera dans leurs ames tendres une ardente passion pour la vertu. Des circonstances peu variées permet-

tront le régime le plus favorable à l'entretenir, à la fortifier, de manière qu'aucun autre ne puisse prédominer jamais ; l'économie animale favorisera l'ordre moral qu'elle trouble si souvent ; leur fera dompter, sans peine, dans leur origine, les premiers mouvemens qui les auroient maîtrisés, et s'attacher à ceux qui doivent toujours les bien conduire.

De bonnes mœurs seront le fruit d'un régime de vie plus puissant qu'aucuns préceptes : c'est ainsi que, trouvant leur plus grande satisfaction à mettre à profit le court espace de la vie, pour bien remplir leur utile carrière, leurs talens seront toujours consacrés à l'usage qu'ils doivent en faire. Le seul amour du devoir et la dignité des vertus de leur état élèvera leurs ames bien mieux que n'ont pu le faire jamais les chimères de l'ancien esprit chevaleresque.

Leur point d'honneur ne consistera pas moins à braver la vie que la mort pour servir leur pays, à se dérober à la nonchalence dans laquelle s'écoule trop souvent la jeunesse de ceux en qui l'éducation a énervé les forces du corps, de l'esprit et du cœur, qu'à vaincre dans un assaut. Leurs vertus morales et politiques, seront de bons garans de leurs vertus guerrières. Nous les

disposerons à supporter les maux qu'on ne peut détourner, à n'être émus d'aucun péril, à se rendre capables du dégré d'activité, de vigueur et d'application nécessaire pour le succès.

Un sentiment plus puissant que la raison même, qui fait pratiquer les devoirs dans toute leur étendue, et rend l'homme content de son sort ne sera pas négligé. C'est par des recueillemens de courte durée, mais fréquens et profonds, qu'il faudra nourrir en eux la reconnoissance envers le Créateur, non en leur faisant consommer un tems précieux à des offices ou à des pratiques, dont ils se dispenseroient un jour: il faut que leurs habitudes en ce genre puissent demeurer celles de toute leur vie. Nous leurs ferons acquérir doucement et de suite, l'instruction qui donne à l'expérience toute son utilité, aplanissant la route, et les maintenant scrupuleusement dans celle qu'ils doivent suivre. Leur application sera le plus souvent légère et facile, une simple lecture qui leur sera faite avec lenteur, de bons élémens dans une salle où ils auront les figures sous les yeux, leur apprendra très-commodement la théorie. Toutes recherches tendantes à faciliter leurs progrès, à seconder leurs efforts, seront très-soigneusement employées.

On entretiendra parmi eux, l'union, la bienveillance, l'amitié, le plaisir de la communication des idées qui favorise l'instruction avec tant d'efficacité, moyens bien préférables à cette vaine et dangereuse émulation qui forme souvent par la suite des esprits inquiets, ambitieux et tracassiers. Enfin, nos soins tendront à les rendre plus heureux, en les rendant plus propres à concourir au bonheur de l'état. (1).

Ces principes seront également applicables aux premières écoles militaires nationales, où il sera fait choix des sujets dont les dispositions auront été reconnues, pour les placer dans notre école destinée à former des élèves pour celle de Mézières. L'ancien château de Meudon, m'a paru très-propre par son site et beaucoup d'autres avantages à l'établissement des premières écoles que je propose pour le génie, en le faisant restaurer à cet effet. La magnificence nationale, qui conviendroit à cette institution,

(1) Si les soldats mineurs et sappeurs étoient enfin rendus à notre corps, je proposerois d'adjoindre aux premières écoles pour les officiers du génie, celles de ces soldats dont les divisions passeroient successivement à Mézières avec les élèves qu'on y recevra.

ne consisteroit point en luxe de bâtimens ni de décorations intérieures ; mais dans le rassemblement de tout ce qui peut hâter le développement des idées. Ainsi, une galerie où seroient exposés quelques-uns des modèles en relief de nos places de guerre les plus intéressantes par elles-mêmes, et par les formes du terrein dont elles sont environnées, (modèles qui restent sans utilité dans les greniers de l'hôtel des invalides), un grand et bel attelier pour la perfection des instrumens topographiques, laboratoire de chymie, cabinet de physique, modèles de machines et de constructions, enfin tout ce qui seroit capable d'exercer l'esprit des élèves, sans les fatiguer, par des applications variées, toutes relatives à l'unité de leur objet, seroit réuni pour le bien remplir, et l'embrasser en son entier. Le corps du génie de France a une grande réputation à soutenir, lui en assurer les moyens, c'est bien servir la nation, dont l'Europe a reconnu jusqu'à présent la supériorité dans l'attaque et la défense des places ; nos institutions perfectionnées, seront le plus grand de ces moyens. La surveillance doit en être confiée à des hommes plein d'honneur et de patriotisme, choisis parmi les offi-

ciers au Corps-Royal du génie, assez philosophes pour sentir la dignité d'instituteur, trop peu considéré, jusqu'aujourd'hui, assez vertueux, assez éclairés pour en bien remplir les devoirs. Après l'honneur de combattre et de verser son sang pour la patrie, en est-il un plus grand pour des citoyens, que de lui former des défenseurs !

On ne peut trop hâter l'exécution de ces établissemens pour en recueillir le fruit : elle précédera sans inconvénient l'éducation nationale, dont l'assemblée va décréter les bases. Le parallèle des sujets que cette éducation aura fournie à la nôtre, avec ceux qui n'auront eu que la première éducation actuelle, donnera lieu d'apprécier assez bien par l'expérience, les effets de l'éducation nationale, et d'ailleurs en attendant que celle-ci soit décrétée, il est bon de former pour le corps du génie, les meilleurs sujets possibles par les moyens proposés.

L'institution de notre école deviendra un de ces monumens destinés à régénérer les mœurs qui ne peuvent trop tôt accompagner l'édifice des loix.

Le nombre de quarante élèves qui passeront quatre années à cette école, pourra suffire dans

493

les tems ordinaires à la sortie de dix sujets, tant de ceux qui seront à remplacer, année commune, dans le corps du génie, que de ceux qui, par défaut d'une capacité suffisante, embrasseront un autre genre de service.

En rassemblant à Meudon, sous les yeux de nos Rois, ces enfans de la patrie, un tendre intérêt, et le spectacle de leurs progrès seroit un délassement très-doux, des grandes fonctions de la royauté. Un sentiment profond de reconnoissance et d'amour envers Louis XVI, invite à lui procurer incessamment cette jouissance digne de son cœur, et de la faire un jour partager à son fils.

DE RECICOURT, Cap. au corps du génie.

De l'Imprimerie du CERCLE SOCIAL, rue du Théâtre Français, n°. 4.